

LA NUMÉRATION DANS LES MANUSCRITS D'AFNIQ N'CCIX LMUHUB (Kabylie)

L'objectif de cet article est de présenter les différents systèmes de numération localisés dans les manuscrits d'Afniq n'Ccix Lmuhub.

Les manuscrits d'Afniq n'Ccix Lmuhub

« Dans ce pays, (...), sans savants, sans traditions savantes et même sans livres ». Ainsi s'exprimait le président de la société Historique algérienne (coloniale) lors de la séance inaugurale de l'Assemblée générale de la Société, le 23 avril 1863. Au moment où A. Berbrugger prononçait ces paroles, il existait au fin fond de la Kabylie une bibliothèque fonctionnelle de plus de trois cents (300) titres, dont beaucoup étaient considérés par les orientalistes de l'époque comme « *excessivement rares* », « *très précieux* » ou « *seul exemple* ». Tous les domaines du savoir y étaient représentés par les auteurs (du monde musulman) les plus classiques de l'époque.

De l'Andalousie à l'Extrême Orient et du IX^e au XIX^e siècle, la diversité des origines des auteurs (et des périodes de rédaction des ouvrages) est un bon indicateur de l'étendue des connaissances qui étaient alors à la disposition des érudits. En plus des vingt-trois disciplines répertoriées, la bibliothèque comprend des ouvrages divers (copies du Coran, voyage, éducation sexuelle, pratique de la correspondance, confection de manuscrits...). Les écrits de langue berbère et les traités de mathématiques (algèbre, science du calcul, géométrie, science des héritages, astronomie, astrologie) sont probablement les joyaux de la collection.

La *Khizana* (bibliothèque) de Cheikh Lmuhub a été incendiée en 1957 par le pouvoir colonial. Parqué dans un camp, son héritier Lmehdi demanda à sa bru de « *sauver ses livres* ». Zahira transporta alors les manuscrits restants sur son dos et ira les « enterrer » loin d'*Axxam Udellas*.

Ce n'est qu'en 1994 que les manuscrits, dans un état de détérioration très avancé, sont ramenés à Béjaïa par l'Association GEHIMAB (en accord avec la famille

Ulahbib) pour y être reconstitués (le plus souvent feuillet par feuillet), restaurés, répertoriés et analysés dans le cadre de projets internationaux. Les 624 documents sont aujourd'hui regroupés au sein de la *Collection Ulahbib*. Le catalogue de cette collection a été divulgué en avant-première lors de l'exposition *Afniq n Ccix Lmuhub* (1996). La bibliothèque y était présentée dans son environnement naturel : le petit village kabyle de *Tala Uzrar* (la source aux galets) où elle a été constituée, ouvrage par ouvrage, au fil des ans.

Au cours de notre travail d'investigation pour reconstituer la *Khizana* et pour réaliser le catalogue, nous avons localisé divers systèmes de numération. Nous tenterons de les présenter dans cet article.

La Numération musulmane

Les auteurs musulmans depuis le Moyen âge ont employé plusieurs systèmes de numération :

- Numération alphabétique (*Hisāb bi'l Ğummal*)
- Les chiffres gubār, plus proche de nos chiffres arabes actuels, et qui ont été popularisés en Europe grâce aux travaux du mathématicien italien Léonardo Fibonacci (1172-1240).
- Les chiffres hindous (*al-'arqām al-Hindīa*), employés aujourd'hui en Orient.
- Les chiffres de Fès (connus sous le nom d'*al-Qalam al-Fāsī*).

Hisāb bi-l Ğummal

À l'époque médiévale, les érudits des Pays de l'Islam utilisaient la numération alphabétique, c'est-à-dire l'emploi des lettres de l'alphabet pour exprimer des chiffres, comme dans toutes les civilisations. Ibn Khaldūn avait nommé ce système, dans son ouvrage *la Muqqadima*, *Hissāb bi-l Ğummal* en affirmant qu'il est très ancien. Les auteurs musulmans l'utilisaient dans leurs différents écrits : science des héritages, poésie, astronomie, astrologie, divination. On peut également constater que